



DOM PAUL BENOIT (1850-1915) THÉOLOGIE ET APOLOGISTE ANTIMODERNISTE

Nous célébrons cette année le centenaire de la mort d'un religieux originaire des Rousses qui, à la fin du XIX^e siècle, s'est efforcé de combattre par ses écrits les erreurs modernes qui menaçaient de perdre la chrétienté d'Europe en conduisant les populations paysannes « vers les villes et la stérilité systématique des mariages ».

Troisième enfant de Charles François Emmanuel Benoit-Guyod (1810-1874) et de Claudine Euphrasie Blondet (1817-1884), Joseph Paul Augustin naît le 14 janvier 1850 aux Petits Nans (Jura français). Il passe toute son enfance au Vivier des Rousses où sa famille cultive depuis près de cent ans un petit domaine et élève quelques têtes de bétail. Une éducation maternelle animée d'une foi vive, lui donne des convictions chrétiennes inébranlables.

Formation ecclésiastique

En 1862, il entre au petit séminaire de Nozeroy, avec le « désir bien net de se vouer à l'état ecclésiastique »¹. Il y est un brillant élève et se

(1) Abbés Bernard et Marc Berthet, « *Dom Paul Benoit (1850-1915)* », in *Mémoires de la Société d'émulation du Jura* (1945), p. 104.

fait remarquer pour son intelligence, sa vive piété et son heureux ascendant sur ses condisciples. Il passe ensuite deux années (1868-1870) au petit séminaire de Vaux-sur-Poligny. Bon élève, l'étude de la philosophie lui est cependant pénible : « la vérité ne lui est pas présentée avec cette netteté d'affirmation que réclame sa nature dogmatique ; il souffre des incertitudes où le retiennent les systèmes contradictoires ou tout au moins divers qu'il rencontre »² dans cette France post-révolutionnaire.

Après trois ans (1870-1873) au grand séminaire de Lons-le-Saunier, son esprit rigoureux et dogmatique est pleinement satisfait par les deux

(2) J. Grévy, « *Le R. P. Dom Paul Benoit* », dans la *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Claude* (1915) : 586 ; B. & M. Berthet, *loc. cit.*

années d'études (1873-1875) de philosophie scolastique et de théologie qu'il passe alors à Rome au Séminaire français. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 18 octobre 1874 des mains de Mgr Amand-Joseph Fava (1826- 1899), évêque de Fort-de-France et Saint-Pierre, futur évêque de Grenoble. Dans la même année, il est reçu docteur en philosophie de l'Université grégorienne et docteur en théologie du collège Saint-Thomas à la Minerve.

Sa santé ayant été fortement affaiblie par le « climat débilitant » de la ville éternelle, on redoute quelque temps un dénouement fatal. Il revient en France et part en pèlerinage à Lourdes. A son retour, tout danger immédiat semble conjuré. Il accepte alors la charge de professeur d'histoire ecclésiastique et de directeur au grand séminaire de Lons-le-Saunier et l'occupe deux années (1875-1877) en y jouissant de l'estime de ses confrères.

**Chanoine régulier de
l'Immaculée Conception**

Dom Adrien Gréa (1828-1917) avait fondé en 1865, en l'abbaye de

Saint-Claude, les Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception (CRIC). Cette jeune Congrégation restaure un mode de vie répandu dans l'Église primitive : les religieux axent leur vie commune sur la liturgie, la mortification et se vouent en plus aux tâches paroissiales propres au clergé séculier. Attiré par la règle austère et ascétique du nouvel ordre³, l'abbé Paul Benoit – sur l'avis favorable de Mgr Gaspard Mermillod (1824-1892), alors que tout le monde blâme sa décision –, demande à y être agréé. Le 8 septembre 1877, il prend



Fondé en 1853, le Séminaire pontifical français de Rome s'installe en 1856 via Santa Chiara, sur le site d'un ancien couvent de Clarisses.

l'habit en troquant sa soutane noire contre le froc blanc des chanoines réguliers.

Peu de temps après sa profession (21 septembre 1878), dom Paul Benoit est nommé professeur de théologie de ses jeunes confrères. En 1882, il devient assistant du maître du noviciat ; et, en 1884, lorsque ce dernier part fonder une maison canonique à Mannens, en Suisse, il as-

sume la charge de directeur de la maison de Saint-Claude. En 1887, il est nommé supérieur de la communauté de Saint-Claude. En 1892, il est nommé supérieur de la communauté de Saint-Claude. En 1895, il est nommé supérieur de la communauté de Saint-Claude.

(3) La règle approuvée par Pie IX en 1871, est confirmée par Léon XIII en 1887.

sume la direction des novices et étudiants de Saint-Claude et conserve cet office jusqu'en 1891.

Cet idéal de la vie canonique, dom Benoit en comprend les grandes lignes dès son année de formation. A partir de 1884-1885, il en fait l'objet constant de ses études et de celles des religieux qu'il doit diriger. D'après lui, les adoucissements ou modifications que l'Église fit subir, dans la suite des siècles, aux lois sur le jeûne, au chant des veilles la nuit, étaient toujours des pis-aller. On est obligé de revenir, dans la pratique journalière, aux règles les plus sévères. Lui-même d'ailleurs donne l'exemple. Malgré sa santé chancelante, jamais, de 1877 à 1901, année où il est atteint par une grave rechute de sa maladie, jamais, disons-nous, il n'usera d'aucune dispense ni sur l'abstinence perpétuelle, ni sur le jeûne fréquent et accompli strictement, ni sur le lever de nuit.

Son travail intellectuel

Dom Paul Benoit a une puissance de travail intellectuel remarquable ; beaucoup de ceux qui l'ont connu ne comprenaient pas comment il pouvait réaliser en si peu de temps tout ce qu'il faisait. Outre la direction spirituelle de 20 à 30 novices et étudiants, il est chargé du cours de théologie dogmatique, et à ce programme, qui aurait suffi à un homme ordinaire, il ajoute la confec-

tion de gros ouvrages d'apologétique et d'histoire locale.⁴

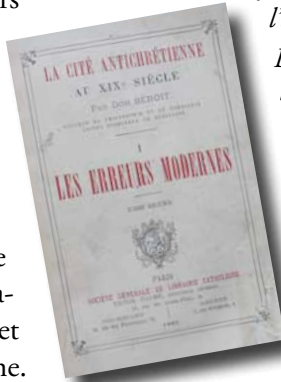
Les tendances naturelles de son esprit, sa formation romaine et le désir formel de dom Gréa, imposent à dom Benoit de prendre la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin comme manuel de théologie, ce qui se fait sans difficulté car tous ses élèves « entrent, et facilement, dans l'intelligence de la Somme ». Il aime la clarté et la méthode du grand docteur de l'Église et s'efforce de l'imiter dans ses conférences et ses cours, comme dans ses livres.

En 1885 et en 1886, il fait paraître, en quatre volumes, son premier ouvrage : *La Cité antichrétienne au XIX^{ème} siècle* ; ouvrage divisé en deux parties, *Les Erreurs modernes* et *La Franc Maçonnerie*⁵. La première

(4) Il travaillait de nombreuses heures par jour, et, souvent, après le chant de l'office de la nuit, il ne se recouchait pas, mais employait à ses travaux les trois ou quatre heures assignées au sommeil. Les récréations elles-mêmes, parfois, se passaient à la confection de ses livres.

(5) « *Au cours de sa vie, le religieux a consacré bon nombre d'articles à jeter la lumière sur la maçonnerie, car il s'agissait d'abord, selon la consigne de Léon XIII, de démasquer la cible avant de l'abattre. (...) Il croyait que, comme la neige fond au soleil, la maçonnerie aurait tendance à disparaître sous l'impact de la vérité. C'est pourquoi il en a étudié les sources, les origines, le développement, les buts, les*

partie a quatre éditions en neuf ans, sans compter une traduction espagnole, parue à Barcelone. La seconde partie en a deux seulement. En des chapitres toujours clairs, dom Benoit y attaque le libéralisme et le rationalisme sous toutes leurs formes théoriques et pratiques. Il sait donner une excellente synthèse de la pensée moderne et de ses propagateurs contre le dogme et contre la société chrétienne.



Cet ouvrage lui mérite les plus beaux éloges. Mgr Amand-Joseph Fava, évêque de Grenoble⁶, lui écrit, le 29 juillet 1886 :

*« Cher et vénéré Père,
J'ai enfin trouvé le temps de lire votre précieux ouvrage « La Cité antichrétienne au XIX^e siècle », comprenant quatre volumes, dont deux traitent des Erreurs modernes, les deux autres de la Maçonnerie.*

Après les avoir lus, j'ai pensé à cet homme de l'Évangile qui avait deux fils. Le plus jeune lui demanda sa part d'héritage et alla dépenser follement

tactiques, et aussi l'importance au XIX^{ème} siècle, jusque dans les détails les plus minutieux. » Maurice Dupasquier, « Dom Paul Benoit et l'Amérique française (1850-1915) », manuscrit, 2006, p. 64. (6) Son épiscopat à Grenoble (3 août 1875 – 17 octobre 1899) est célèbre pour son combat antimaçonnique.

son bien au loin. Réduit à la misère et obligé pour vivre de garder des pourceaux, il se leva un jour, reprit le chemin de la demeure paternelle et vint se jeter aux pieds de son père, qui l'accueillit avec amour.

Dans votre ouvrage, cher Père, l'aîné de ces deux fils, fidèle à Dieu, s'appelle catholicisme, et le plus jeune, rationalisme. Depuis longtemps, celui-ci a réclamé les droits de la raison ; il a quitté Jésus-Christ et l'Église pour s'en aller loin d'eux, jouir de sa folle indépendance, à travers tous les sentiers de l'erreur.

Finalement, il est entré dans les loges maçonniques.

Le but de vos travaux, vénéré Père, est de ramener à Jésus-Christ tous ces prodiges, réduits aussi aux souffrances cruelles de la honte, du remords, de la tristesse, parfois du désespoir. Votre Cité antichrétienne est bien faite pour obtenir ce résultat. Quiconque voudra la lire comprendra que le rationalisme cause tous nos maux, en nous arrachant aux bras de Jésus-Christ, et que le remède pour notre société malade est de revenir à ce divin Sauveur.

(...) Je voudrais, cher Père, voir votre ouvrage sur les Erreurs modernes entre les mains de tous les prêtres et de toutes les personnes qui aiment encore la vérité.

J'ose à peine continuer ma lettre. Je veux cependant louer votre sérieuse étude sur la Maçonnerie. Son plan idéal, dites-vous dans votre premier livre, ou le but suprême des sociétés

secrètes, c'est l'établissement de l'état de nature, ou la destruction de toute société religieuse, civile ou domestique ; c'est la souveraineté du peuple ou de l'humanité, substituée à la souveraineté de Dieu et de son Christ. Au second livre, vous faites connaître les ouvriers du temple maçonnique. Au troisième livre, vous signalez le travail interne de la secte sur ses membres, puis son travail interne sur les sociétés publiques, enfin le travail liturgique ou le culte de la nature érigé contre le service de Dieu.

C'est complet, et l'on sent que la Maçonnerie est le pouvoir exécutif du rationalisme, ou bien une fille servant son père.

Admirables sont les conclusions qui terminent votre œuvre. D'une part, elles avouent la puissance effrayante du rationalisme ; mais, de l'autre, elle proclament la toute-puissance et la miséricorde infinie de Jésus-Christ, qui se prépare, par son Église, un triomphe éclatant, dans un avenir que Dieu seul connaît. Croyons, espérons et prions ; mais aussi agissons. »

D'autres voient dans *La Cité antichrétienne au XIX^{ème} siècle* une sorte de complément au traité de dom Gréa, *De l'Église et de sa divine constitution*. C'est l'opinion de Mgr Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, qui lui écrit, le 28 février 1885, en souhaitant une mise à jour de l'ouvrage de dom Gréa : « *J'aurais exprimé le désir de voir mettre en relief la cité de Dieu et nos espérances ; mais j'ai quelques rai-*

sons de croire que votre pieux et savant chef, le doux et austère restaurateur des chanoines réguliers, mettra au jour sa savante exposition de l'Église, de sa constitution et de son action. »

La ville de Saint-Claude ayant élevé une statue en l'honneur de Voltaire, inaugurée par le ministre des cultes le 3 septembre 1887, dom Paul Benoit publie dans le *Courrier du Jura* une série de lettres « aux habitants de la Montagne », rassemblées sous le titre *La Vérité sur Voltaire* (1887), pour s'indigner du fait qu'une « bande de sectaires réussit à élever sur ce sol de la sainteté un monument sinistre au plus grand ennemi de Jésus-Christ et de ses saints ».

A partir de 1888, il apporte sa contribution à la *Revue du Monde catholique*. Il se propose tout d'abord de « passer en revue les questions controversées » de son époque en exposant, sur chacun des problèmes, 1. Les affirmations des catholiques ; 2. Les négations des libres-penseurs et des révolutionnaires ; 3. Les transactions des catholiques libéraux. Son exposé est accompagné d'observations historiques et apologétiques, d'arguments, de critiques. Il espère ainsi rendre les lecteurs « plus confiants en la parole de Dieu et plus défiants à l'égard des opinions des hommes ! »⁷

(7) *Revue du Monde catholique*, 1^{er} juin 1888.

En 1889, il y écrira, pour la même revue, un long article sur la Révolution française, dont le centenaire provoque la publication d'une multitude d'écrits, pour analyser un écrit de l'illustre Mgr Charles-Emile Freppe (1827-1891) « *qui lutte avec tant de calme, d'énergie et de succès, dans la persécution présente, pour les droits de l'Église et du peuple chrétien ; qui a le privilège, depuis dix ou quinze ans, de prononcer sur chaque événement, sur chaque situation, le mot vrai, le mot définitif, le mot qui paraît être le jugement même de Dieu* ».



Mgr Alexandre Taché

Il travaille également à une volumineuse *Histoire de l'abbaye et de la terre de Saint-Claude* dont le premier tome paraît en 1890 et le second en 1892.

L'appel du Nouveau Monde

A l'occasion d'une visite que fait Mgr Alexandre Taché (1823-1894), archevêque de Saint-Boniface (Manitoba), le 6 février 1889, à son vénérable ami, Mgr Louis-François Laffèche (1818-1898), évêque de Trois-Rivières dans la province de Québec, celui-ci lui donne le livre de dom Gréa, *De l'Église et de sa divine constitution*. Ayant ainsi fait connaissance avec le restaurateur de la vie canonique, Mgr Taché lui

écrit en avril de la même année pour lui demander quelques-uns de ses religieux et des colons catholiques.

Dom Gréa connaissait déjà le Canada parce que Mgr Antoine Labelle (1833-1891), l'illustre colonisateur de Saint-Jérôme (Est du Canada), et des étudiants canadiens de Rome, au cours de visites à Saint-Claude, lui en avaient dit. Ces visiteurs l'avaient beaucoup encouragé à y faire des fondations.

L'appel de l'archevêque de Saint-Boniface l'émeut et il y voit un signe manifeste que la divine Providence appelle ses fils au delà des mers. Ecrivant à Mgr Taché le printemps suivant, probablement pour la toute première fois, dom Benoit⁸ peut lui indiquer que le projet des chanoines réguliers n'est pas resté à l'état de lettre morte. Bien au contraire, ils ont continué, dans les montagnes, sans doute de la Suisse – où ils ont deux maisons –, aussi bien que du Jura, une propagande destinée à pousser « vers le Canada » l'excé-

(8) Dom Benoit avait amorcé, dès 1887, des rapports avec le secrétaire de la Société d'immigration française au Canada, Auguste Bodard ; il n'est donc pas étonnant que le projet d'une fondation au Nouveau Monde lui soit confié.

dent des populations paysannes qui, jusque-là, émigrait « vers les villes et la stérilité systématique des mariages »⁹. Au surplus, il lui annonce qu'un délégué de dom Gréa doit se rendre au pays ce même été, afin d'étudier sur les lieux le « pays, les difficultés, les avantages, les moyens pratiques de la colonisation »¹⁰.

Comme on devait s'y attendre, le délégué choisi est dom Paul Benoit lui-même. Il part le 6 juillet 1890 pour le Nouveau Monde. Le 7 août 1890, presque une semaine après avoir quitté Montréal, il arrive à Saint-Boniface, d'où il part en excursion dans la campagne manitobaine. Il repart pour la France le 26 août 1890, accompagné de deux enfants de Saint-Boniface d'une douzaine d'années, qui viennent parfaire leurs études à Saint-Claude, en vue de la vie religieuse. Le 9 septembre 1890, il est de retour auprès de son supérieur qu'il a renseigné régulièrement et de façon copieuse tout au long de son voyage : 43 lettres en 64 jours. Deux jours après son retour, dom Paul Benoit écrit à Mgr Taché : « *Mon supérieur, le T.R.P. Dom Gréa croit voir un appel de Dieu dans les désirs de Votre Grandeur de nous voir à N.-D. de Lourdes. Bien plus, il est*

disposé à me renvoyer pour présider la fondation au printemps prochain, vers la fin mars. »¹¹

La décision est vite prise. Mais nous en comprenons la raison par ce qu'écrivit dom Paul Benoit, le 26 septembre 1890, dans une circulaire à l'adresse des « personnes du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône et des autres départements de l'Est » qui lui ont écrit pour lui faire part de leur intention d'émigrer au Canada et lui demander des renseignements : « *Je viens d'accomplir ce voyage. J'ai parcouru les principales provinces du Canada, spécialement les endroits qui offrent le champ le plus favorable à la colonisation, comme la région du Lac Saint-Jean, les grandes vallées de l'Ottawa, les immenses et fertiles prairies du Manitoba. Je me suis mis en relation avec presque tous les évêques du Canada, un grand nombre de curés, les principaux agents de colonisation, beaucoup de hauts fonctionnaires, députés, sénateurs, ministres. J'ai vu de près un grand nombre de paroisses, des plus anciennes comme des dernières formées. Dans toutes ces paroisses, je suis entré dans les maisons des colons, surtout dans celles des colons venus d'Europe ; j'ai questionné longuement ces colons et résumé par écrit, en leur présence, l'ensemble de leurs témoi-*

(9) Lettre de Dom Paul Benoit à Mgr Taché, 31 mars 1890, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 74.

(10) Ibid.

(11) Lettre de Dom Paul Benoit à Mgr Taché, 11 septembre 1890, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 88.

gnages. La conclusion qui ressort de cette consciencieuse enquête est que les cultivateurs français, principalement ceux des régions montagneuses, arriveront rapidement dans le Canada, avec du travail et de l'économie, à une honnête aisance. J'ai généralement engagé tous ceux qui m'ont écrit jusqu'ici de surseoir à l'exécution de leur dessein. Je leur dis maintenant qu'ils ont toutes chances, en les mettant à exécution, de réussir au gré de leur désir. »

Il en profite aussi pour annoncer son prochain départ, inviter des colons à faire le voyage avec lui et susciter la générosité de tous pour la future colonie : « Dans le dessein de favoriser mes compatriotes, je partirai, au printemps prochain, sur la fin de mars, avec deux de mes confrères, pour le Manitoba. Une nouvelle paroisse, sous le beau nom de Notre-Dame de Lourdes, vient d'être érigée civilement et canoniquement, près de Saint-Léon et de Saint-Alphonse, dans une région très fertile, au voisinage de deux chemins de fer. (...) Je m'établirai dans cette paroisse avec mes confrères. Nous y bâtirons, avec l'aide de Dieu, une église en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, ainsi qu'un pauvre presby-

tère. Nous desservirons cette paroisse. Toutes les mesures ont été prises pour cela avec le vénérable archevêque de ce diocèse, Mgr Taché. (...) Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tout notre dévouement sera au service des colons qui nous accompagneront. C'est pour eux que nous venons de visiter le Canada ; c'est pour eux que nous quittons notre patrie, pour toujours, nous le croyons du moins. »



Dom Paul Augustin Benoit vers 1890, lors de son voyage au Canada.

Publiée dans quatre journaux de l'Est de la France, ainsi que dans *L'Univers*, la circulaire de dom Paul Benoit ne reste pas sans réponse. Le 14 octobre 1890, il écrit à Mgr Taché : « Dans la huitaine, j'ai reçu douze demandes de douze familles désirant partir au printemps. Il y en a qui sont dans les meilleures conditions possibles ; d'autres manquent de capital : j'espère trouver des ressources pour celles-ci. D'après ce premier commencement, je crois qu'on peut bien compter sur 100 familles qui seront prêtes à partir au printemps. »¹²

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

(12) Lettre de Dom Paul Benoit à Mgr Taché, 14 octobre 1890, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, pp. 88-89. Les demandes continuèrent, car le lendemain, il en avait quatorze.